

VALÉRY BERLINCOURT (Genève/Bâle)

## LUCAIN ET LE SOUHAIT DE DOMINATION DE LA DEESSE ROMA (CLAUD. OL. PROB. 160-163) \*

### Introduction

Le *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus*, délivré à Rome aux calendes de janvier 395, constitue la première performance latine de Claudien lors d'une cérémonie officielle. En même temps qu'il loue les deux jeunes frères chrétiens et leur éminente famille, le poète – avec une habileté qui lui ouvrira les portes de la cour impériale – appuie la politique de Théodose à l'égard de Rome et du sénat, et affiche le désir de l'empereur de se réconcilier avec ceux des aristocrates, notamment païens, qui avaient soutenu l'usurpateur Eugène, vaincu quelque mois auparavant à la bataille du Frigidus.<sup>1</sup>

---

\* Ce texte a bénéficié d'échanges de vue avec Damien Nelis et Lavinia Galli Milić et avec les participants du colloque, ainsi qu'avec Danielle van Mal-Maeder et Eric Chevalley, qui m'ont invité à le présenter à l'Université de Lausanne en décembre 2012 ; qu'eux tous soient ici remerciés. Préparé au sein du projet de recherche "Latin Poetry : Studies in Intertextuality" (dir. Damien Nelis) financé par le Fonds National Suisse (FNS), il a pris sa forme définitive durant le semestre que j'ai passé en 2013 à l'Université de Cincinnati avec le généreux soutien d'un Margo Tytus Visiting Scholar Fellowship. Certaines parties de mon analyse ont été affinées dans le cadre du projet de recherche "Réécriture et auto-référence dans les poèmes politiques de Claudien", financé par le FNS, que je conduis actuellement à l'Université de Bâle.

<sup>1</sup> Sur le message politique du *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus*, voir S. Döpp : *Zeitgeschichte in Dichtungen Claudians*, Wiesbaden 1980, p.50-60 ; Y.-M. Duval : *La figure de Théodose chez Claudien*, in : *La poesia tardoantica. Tra retorica, teologia e politica (Atti del V corso della Scuola superiore di archeologia e civiltà medievali, Erice, 6-12 dicembre 1981)*, Messina 1984, p.133-185, ici 135-144 ; W. Taegert : *Claudius Claudianus. Panegyricus dictus Olybrio et Probinus consulibus*, München 1988, p. 35-40 ; R. Perrelli : *I proemi Claudianeï. Tra epica ed epidittica*, Catania 1992, p.13-22 ; J. Ernesti : *Princeps christianus und Kaiser aller Römer : Theodosius der Große im Lichte zeitgenössischer Quellen*, Paderborn 1998, p. 358-365 ; J.-L. Charlet : *Claudien. Œuvres. Poèmes politiques (395-398)*, t. II,1, Paris 2000, p. 5 ; S. Wheeler : *More Roman than the Romans of Rome. Virgilian (Self-)Fashioning in Claudian's Panegyric for the Consuls Olybrius and Probinus*, in : *Texts and Culture in Late Antiquity. Inheritance, Authority, and Change*, ed. by J. Scourfield, Swansea 2007, p.97-133, ici 98-99 ; G.M. Müller : *Lectiones Claudianae. Studien zu Poetik und Funktion der politisch-zeitgeschichtlichen Dichtungen Claudians*, Heidelberg 2011, p. 75-90. Cf. A. Cameron : *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970, p. 30-45 (et encore A. Cameron : *Claudian revisited*, in : *Letteratura e propaganda nell'occidente latino da Augusto ai regni romanobarbarici [Atti del convegno internazionale, Arcavacata di Rende, 25-26 maggio 1998]*, a c. di F.E. Consolino, Roma 2000, p.127-144, ici 135) qui considère que les prises de position politiques ne possèdent encore qu'une importance mineure dans ce poème et ne deviendront primordiales, en tant que vecteur de propagande, qu'à partir du *Panegyrique pour le troisième consulat d'Honorius (396)* ; A. Gillett : *Epic Panegyric and Political Communication in the Fifth-Century West*, in : *Two Romes. Rome and*

Le panégyrique est tout entier pénétré d'éléments épiques.<sup>2</sup> Après le proème (1-7/10), puis l'éloge de la famille et de l'éducation des consuls (8/11-70), Claudien développe un long récit de contenu laudatif mais de forme épique accordant une large place à l'action des divinités.<sup>3</sup> Il relate comment la déesse Roma intervient auprès de Théodose pour solliciter qu'il attribue le consulat à Olybrius et Probinus (71-173), décrit la confection des trabées par la mère des jeunes gens (174-204), et rapporte l'investiture de ces derniers célébrée par le dieu Tiberinus (205-265). Ce récit est suivi, en épilogue, de vœux pour l'année exceptionnelle qui voit deux frères exercer le consulat (266-279). La représentation de Roma en tant que déesse épique, de même que, plus généralement, la création d'une vaste *pars epica* au sein du discours panégyrique, participe de manière prépondérante au message politique.<sup>4</sup> Elle permet de conférer distance et autorité, en la faisant énoncer par cette divinité tutélaire, à l'affirmation que Théodose, en réprimant l'usurpation d'Eugène puis en nommant

---

*Constantinople in Late Antiquity*, ed. by L. Grig/G. Kelly, Oxford 2012, p. 265-290, ici 268 réaffirme l'existence d'une évolution fondamentale entre *Ol. Prob.* et les poèmes suivants, mais en la situant spécifiquement au niveau du contexte communicationnel. Sur un plan général, Claudien se fait déjà dans *Ol. Prob.* le chantre de Rome. Sur cette dimension de sa poésie, voir J.-L. Charlet : *Claudien chantre païen de Roma aeterna*, in : *Koinonia* 37 (2013), p. 255-269 ; cf. J.-L. Charlet : *La romanité de Claudien, poète venu d'Alexandrie*, in : *Les Grecs héritiers des Romains (Entretiens sur l'Antiquité classique, Fondation Hardt, Vandœuvres-Genève, 27-31 août 2012)*, éd. par P. Schubert, Genève 2013, p. 321-350 (discussion 351-356) et la contribution du même auteur dans le présent volume.

<sup>2</sup> Sur les négociations intergénériques dans ce poème (qui préfigurent ce qui caractérisera toute l'œuvre politique de Claudien), voir notamment A. Fo : *Studi sulla tecnica poetica di Claudiano*, Catania 1982, p. 30-33 ; Perrelli (n. 1), p. 22-28 ; Wheeler (n. 1), p. 99-104 ; C. Schindler : *Per carmina laudes. Untersuchungen zur spätantiken Verspanegyrik von Claudian bis Coripp*, Berlin/New York 2009, p. 60-76 (cf. C. Schindler : *Tradition – Transformation – Innovation. Claudians Panegyriken und das Epos*, in : *Aetas Claudiana [Eine Tagung an der Freien Universität Berlin vom 28. bis 30. Juni 2002]*, hg. von W.-W. Ehlers/F. Felgentreu/S. Wheeler, München/Leipzig 2004, p. 16-37 *passim*) ; Müller (n. 1), p. 63-90 qui éclaire les motivations des particularités formelles et leur relation avec le message politique. Sur le cadre plus général dans lequel s'insèrent ces négociations, voir en dernier lieu V. Zarini : *Épique et épideictique dans la poésie latine de l'antiquité tardive*, in : *La lyre et la pourpre. Poésie latine et politique de l'antiquité tardive à la Renaissance*, éd. par N. Catellani-Dufrêne/M.-L.J. Perrin, Rennes 2012, p. 17-32.

<sup>3</sup> Taegert (n. 1), p. 41-51 (cf. 35-40) discute en détail la composition du poème.

<sup>4</sup> Voir sur ce point l'analyse approfondie de Müller (n. 1), p. 84-90, en part. 87. Sur la représentation de Roma comme divinité épique chez Claudien (cf. aussi *Gild.* 17-212 ; *Eutr.* 1,371-513 ; *Stil.* 2,223-407 ; *6Hon.* 356-493), voir notamment Taegert (n. 1), *ad Ol. Prob.* 73-173 et M. Dewar : *Claudian. Panegyricus de Sexto Consulatu Honorii Augusti*, Oxford 1996, *ad 6Hon.* 356-425 ainsi que P. Riedl : *Die Romidee Claudians*, in : *Gymnasium* 102 (1995), p. 537-555, ici 538-544 ; M. Roberts : *Rome Personified, Rome Epitomized. Representations of Rome in the Poetry of the Early Fifth Century*, in : *AJPh* 122 (2001), p. 533-565, ici 535-537 ; Wheeler (n. 1), p. 110 ; Schindler 2009 (n. 2), p. 66-72 (*Ol. Prob.*), 97-101 (*Gild.*) et 132-137 (*Stil.*). Sur la divinisation de Roma dans la poésie latine, voir R. Mellor : *The Goddess Roma*, in : *ANRW* II,17,2 (1981), p. 950-1030, ici 1004-1010.

consuls Olybrius et Probinus, n'a cessé d'œuvrer pour le bien et pour l'unité de Rome dans le respect de ses traditions les plus vénérables.

Dès ce premier poème politique, Claudien exploite les ressources d'une intertextualité complexe pour créer sa *persona* poétique, mais aussi pour exprimer ses vues sur les personnages et les événements qu'il représente.<sup>5</sup> Le panégyrique pour Olybrius et Probinus apparaît comme une forêt de références littéraires dense et touffue, dont certaines ne pouvaient manquer d'être perçues par une partie du public, à commencer par celles, réitérées, qui impliquent des passages-clés du corpus virgilien.<sup>6</sup>

\*

Dans les derniers vers du discours qu'elle adresse à l'empereur (136-163), Roma expose ce qu'elle souhaite voir se réaliser s'il satisfait sa requête quant à la désignation d'Olybrius et Probinus pour le consulat :

*'adnue: sic nobis Scythicus famuletur Araxes,  
sic Rhenus per utrumque latus, Medisque subactis  
nostra Semiramiae timeant insignia turres;  
sic fluat attonitus Romana per oppida Ganges.'* (Claud. *Ol. Prob.* 160-163)

« Consens : qu'ainsi l'Araxe de Scythie soit à notre service, ainsi le Rhin sur ses deux rives,<sup>7</sup> et que les tours de Sémiramis, une fois les Mèdes soumis, redoutent nos enseignes ; qu'ainsi le Gange stupéfait s'écoule au milieu de villes romaines. » (trad. Charlet, modifiée)<sup>8</sup>

Objet de la présente contribution, le souhait de conquêtes formulé dans ces vers est thématiquement proche d'autres passages, dans la rencontre entre Roma et Théodose<sup>9</sup> ainsi que dans la partie qui la précède.<sup>10</sup> Il fait pendant à l'idée de menace contre Rome qui a été exprimée, à propos de la bataille du Frigidus, dès les

<sup>5</sup> Sur l'intertextualité (épique en particulier) dans les poèmes politiques de Claudien, ainsi que sur sa contribution au message qu'ils expriment, voir l'étude fondamentale de C. Ware : *Claudian and the Roman Epic Tradition*, Cambridge 2012 ; cf. Wheeler (n. 1), p. 100 et *passim* sur *Ol. Prob.* en particulier.

<sup>6</sup> Wheeler (n. 1) insiste notamment sur les relations "systémiques" que ce poème entretient avec la quatrième *Bucolique* et avec le livre 8 de l'*Enéide*.

<sup>7</sup> Je rattache *sic Rhenus ... latus* à ce qui précède (comme Taegert [n. 1] et les traducteurs Platnauer, Crépin et Castillo Bejarano) plutôt qu'à ce qui suit. Les parallèles cités n. 30 paraissent soutenir cette lecture, de même que l'intertextualité avec Lucaïn discutée *infra* dans la section II, p. \*\* (~14) avec n. 53 et *passim*.

<sup>8</sup> Charlet (n. 1).

<sup>9</sup> 77-80, en part. 80 (*Impetus* et *Metus* accompagnent toujours Rome, *siue petat Parthos seu cuspide turbet Hydaspem*) ; 130-135 dans le discours de Théodose (*non ego uel Libycos cessem tolerare labores | Sarmaticosue pati medio sub frigore Coros, | si tu, Roma, uelis; pro te quascumque per oras | ibimus et, nulla sub tempestate timentes, | solstitio Meroen, bruma temptabimus Histrum*).

<sup>10</sup> 36-38 à propos de la gloire de Probus (*audii et gelido si quem Maeotica pascit | sub Ioue, uel calido si quis coniunctus in axe | nascentem te, Nile, bibit*).

premiers vers de la *pars epica* puis dans les premières paroles prononcées par la déesse.<sup>11</sup> Liant étroitement la domination sur le monde et la nomination d'Olybrius et Probinus, il sonne comme une exhortation à la concorde, et suggère que le récent conflit a entravé la mission qui incombe à Rome, voire remis en question ses acquis.<sup>12</sup>

Les vers cités ci-dessus revêtent un caractère topique : la domination romaine constitue un motif poétique traditionnel, dont les manifestations font intervenir des références géographiques et ethnographiques récurrentes.<sup>13</sup> Les références de ce type sacrifient volontiers l'exactitude historique aux associations d'idées ; à cet égard, il suffira ici de relever qu'elles éveillent souvent le souvenir d'Alexandre, qui s'avère imprégner également les paroles de Roma.<sup>14</sup> L'objection, bien connue, que les passages topiques se prêtent mal à une lecture intertextuelle détaillée peut paraître particulièrement pertinente dans le cas d'une œuvre tardo-antique. L'analyse proposée dans les pages qui suivent s'intéresse précisément au potentiel que les vers consacrés au souhait de Roma présentent pour une telle lecture *en dépit* de leur caractère topique et de leur position tardive dans la tradition.<sup>15</sup> Après avoir clarifié en préambule la relation que ces vers entretiennent avec le bouclier d'Enée (section I), on examinera les liens qui les unissent au début du poème de Lucaïn (section II a) mais aussi à une série d'autres passages du *Bellum civile* (section II b et c).<sup>16</sup> Par cet examen, on jettera les bases d'une réflexion générale sur la présence, dans la poésie de Claudien, d'une forme lâche d'intertextualité impliquant des thèmes et des motifs qui se répètent au sein de son modèle.

---

<sup>11</sup> 73-74 cité n. 49 (cf. 104-108) ; 136-139.

<sup>12</sup> Ma formulation s'inspire de celle de Taegert (n. 1), p. 40 ; cf. Charlet (n. 1), p. 155-156, n. 3 de la p. 16.

<sup>13</sup> Le caractère topique des vers de Claudien, de même que leur insistance sur les régions septentrionale et orientale, qui reflète les préoccupations majeures de la politique extérieure de Rome, sont soulignés par Taegert (n. 1), *ad loc.* et Charlet (n. 1), p. 155-156, n. 3 de la p. 16. Sur le motif de la domination romaine dans la poésie antique, voir F. Christ : *Römische Weltherrschaft in der antiken Dichtung*, Tübingen 1938 (en part. p. 29-51 sur les catalogues de peuples et de fleuves).

<sup>14</sup> Ce point est souligné par Riedl (n. 4), p. 548 qui renvoie aussi à *Gild.* 31-33, où sont mentionnés l'Araxe et Suse, et à *6Hon.* 414-416, où sont mentionnés le Tigre et l'Euphrate ainsi que les Mèdes et les Indiens.

<sup>15</sup> A propos de l'intertextualité des passages topiques, S. Hinds : *Allusion and Intertext. Dynamics of Appropriation in Roman Poetry*, Cambridge 1998, p. 34-47 invite à prendre en compte la propension des poètes romains et de leur public à comparer entre elles les manifestations d'un *topos*, et (dans la lignée de la distinction de Conte entre *modello-codice* et *modello-esemplare*) à considérer le *topos* comme un système de signaux par rapport auquel les permutations sont interprétables comme des négociations pouvant inclure des variations allusives actives.

<sup>16</sup> En accord avec les visées du projet de recherche au sein duquel elle a vu le jour (cf. n. \*), la lecture intertextuelle présentée ici repose sur une analyse systématique, même si les relations avec Virgile et Lucaïn y font l'objet d'une attention privilégiée.

## I. Virgile

Les vers dans lesquels la déesse Roma évoque de futures conquêtes sous la forme d'une énumération associant la mention d'un peuple (les Mèdes) à celle de lieux personnifiés (l'Araxe et le Rhin assujettis, les tours de Babylone apeurées, le Gange stupéfait) font écho à l'image conclusive du bouclier d'Enée, qui dépeint, sur l'arrière-plan des conquêtes d'Alexandre, le défilé des peuples soumis lors du triple triomphe d'Octavien.<sup>17</sup>

*hic Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,  
hic Lelegas Carasque sagittiferosque Gelonos* 725  
*finxerat; Euphrates ibat iam mollior undis,  
extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,  
indomitique Dahae, et pontem indignatus Araxes.* (Verg. *Aen.* 8,724-728)

Ici Mulciber avait figuré le peuple des Nomades, les Africains à la robe flottante, là les Lélèges, les Cariens, les Gélon porteurs de flèches ; l'Euphrate radouci faisait couler ses eaux; puis les Morins nés aux confins du monde, le Rhin à deux cornes, les Dahes indomptés, l'Araxe irrité du pont qui l'insulte. (trad. Perret)<sup>18</sup>

La relation que les derniers vers du discours de Roma entretiennent avec ce passage n'a reçu que peu d'attention jusqu'à présent.<sup>19</sup> Sa reconnaissance est facilitée par le fait que l'image du triomphe d'Octavien, point culminant du message politique de l'*Enéide*, est particulièrement mémorable.<sup>20</sup> Elle est facilitée en outre par des aspects structurels. En effet, le souvenir du bouclier d'Enée, récurrent au sein du *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus*, a déjà été

<sup>17</sup> Sur cette image, voir P. Hardie : *Virgil's Aeneid. Cosmos and Imperium*, Oxford 1986, p. 208-209 et 355-356 ; S.J. Harrison : *The Survival and Supremacy of Rome. The Unity of the Shield of Aeneas*, in : *JRS* 87 (1997), p. 70-76, ici 75-76 ; M.C. Putnam : *Virgil's Epic Designs. Ekphrasis in the Aeneid*, New Haven/London 1998, p. 150-152, 157-158, 165-166, 187 et 210-211 ; A.G. McKay : *Non Enarrabile Textum ? The Shield of Aeneas and the Triple Triumph of 29 BC. Aeneid 8.630-728*, in : *Virgil's Aeneid. Augustan Epic and Political Context*, ed. by H.-P. Stahl, London 1998, p. 199-221, ici 211-212 ; cf. P.J. Jones : *Reading Rivers in Roman Literature and Culture*, Lanham MD 2005, p. 73-74. Sur l'anticipation de cette image dans Verg. *georg.* 3,26-33, voir notamment E. Kraggerud : *Virgil Announcing the Aeneid. On Georgics 3.1-48*, in : *Virgil's Aeneid* (ci-dessus), p. 1-20, ici 10-12. Sur ses associations avec Alexandre, voir notamment B. Bosworth : *Augustus, the Res Gestae and Hellenistic Theories of Apotheosis*, in : *JRS* 89 (1999), p. 1-18, ici 8 ; A. Kühnen : *Die Imitatio Alexandri in der römischen Politik (1. Jh. v. Chr. - 3. Jh. n. Chr.)*, Münster 2008, p. 125. Cf., sur l'*imitatio Alexandri* chez Auguste, O. Weippert : *Alexander-Imitatio und römische Politik in republikanischer Zeit*, Augsburg 1972, p. 215-259 ; Kühnen (ci-dessus), p. 107-139.

<sup>18</sup> J. Perret : *Virgile. Enéide*, 3 vol., Paris 1977-1980.

<sup>19</sup> Wheeler cité n. 32 constitue une exception.

<sup>20</sup> M. Dewar : *Multi-Ethnic Armies in Virgil, Lucan, and Claudian. Intertextuality, War, and the Ideology of 'Romanitas'*, in : *SyllClass* 14 (2003), p. 143-159, ici 150 souligne précisément ce point au sujet d'échos de la partie finale du bouclier d'Enée dans d'autres passages de Claudien (cf. n. 36).

rappelé avec force plus haut dans le poème : au terme de sa description de Roma, Claudien a doté la déesse d'un bouclier sur lequel est figurée la légende des origines de Rome (96-99), réécrivant ainsi très visiblement la première image de l'*ekphrasis* virgilienne (Verg. *Aen.* 8,630-634).<sup>21</sup> Parmi les correspondances verbales et sémantiques sur lesquelles peut s'appuyer le rapprochement entre le souhait émis à la fin du discours de Roma et l'image conclusive du bouclier d'Enée – marquées dans la citation ci-dessus en gras pour les signifiants identiques, en romain pour les signifiés identiques ou similaires, en romain et barré pour les signifiés opposés, en texte souligné pour les *sedes* identiques – on s'intéressera ici en particulier à la mention de l'Araxe, un toponyme qui désigne d'ordinaire le principal fleuve d'Arménie se jetant dans la mer Caspienne (l'actuel Aras), parfois l'un ou l'autre cours d'eau de Perse, avec des contaminations.<sup>22</sup>

Au sein de la littérature latine conservée, le bouclier d'Enée constitue avec les élégies de Propertius (3,12,8 ; 4,3,35) et le *Panegyrique de Messalla* (143) l'une des plus anciennes occurrences connues du nom de l'Araxe, fréquemment mentionné lorsqu'il est question des confins de l'empire et des conquêtes lointaines.<sup>23</sup> L'attention des lecteurs antiques de l'*Enéide* a été attirée par la personnification qui, en même temps que sa position finale, singularise l'évocation de ce fleuve dans la dernière image du bouclier.<sup>24</sup> La référence virgilienne à un pont peut rappeler le franchissement par Cyrus du fleuve délimitant le territoire des Massagètes, relaté chez Hérodote.<sup>25</sup> Elle peut cependant aussi, comme d'autres éléments qui la

<sup>21</sup> Sur la description du bouclier de Roma et ses liens avec la première image du bouclier d'Enée, voir notamment Taegert (n. 1), *ad loc.* et Wheeler (n. 1), p. 110-113 ; cf. Charlet (n. 1), p. 146-147, n. 5 de la p. 12 et B. Lawatsch-Boomgaarden : *Die Kunstbeschreibung als strukturierendes Stilmittel in den Panegyriken des Claudius Claudianus*, in : *GB* 18 (1992), p. 171-193, ici 175-177.

<sup>22</sup> *RE* II,1 (1895), col. 402-404 (Tomaschek) ; *DNP* 1 (1996), col. 962 (Brentjes-Treidler). Le nom d'Araxe est aussi attribué notamment au fleuve mieux connu sous le nom d'Oxus qui se jette dans la mer d'Aral (l'actuel Amu Darya) ; cf. n. 25 et, en relation avec le qualificatif *Scythicus* que Claudien applique au fleuve, n. 63-64.

<sup>23</sup> W. Hübner : *Pontem indignatus Araxes (Verg. Aen. 8,728)*, in : *Lemmata. Donum natalicium Guilelmo Ehlers sexagenario a sodalibus Thesauri Linguae Latinae oblatum*, München 1968, p. 103-110 discute la mention virgilienne de l'Araxe ainsi que sa postérité jusqu'à Sidoine Apollinaire (cf. Christ [n. 13]), et fait l'hypothèse qu'elle repose sur un passage d'Ennius. Sur cette mention de l'Araxe, voir la bibliographie citée n. 17, ainsi que R.F. Thomas : *Lands and Peoples in Roman Poetry. The Ethnographical Tradition*, Cambridge 1982, p. 43-44.

<sup>24</sup> Voir Quint. *inst.* 8,6,11, mentionné par Hübner (n. 23), p. 109 et Hardie (n. 17), p. 208-209 et n. 133 qui cite l'énoncé virgilien *pontem indignatus Araxes* comme exemple de personnification ; *inst.* 12,10,61 fait allusion au même énoncé (cf. aussi Sen. *nat.* 6,17,1-2).

<sup>25</sup> Hdt. 1,201-214, cité par Hübner (n. 23), p. 105, en part. 1,205 pour la construction du pont. Cf. *paneg. in Mess.* 143. Sur les difficultés géographiques que pose la description de l'Araxe dans ce passage, et sur une possible confusion avec l'Oxus voire la Volga, voir D. Asheri/A. Lloyd/A. Corcella et al. : *A Commentary on Herodotus Books I-IV*, Oxford 2007, *ad* 1,202,1. Sur les récits d'outrages commis par les souverains perses envers les fleuves et la mer chez Hérodote (qui incluent naturellement le franchissement de l'Hellespont par Xerxès), voir K. Wesselmann : *Mythische*

côtoient, faire penser aux campagnes d'Alexandre, dont les récits mentionnent à de nombreuses reprises l'un des cours d'eau nommés Araxe (souvent, en l'occurrence, l'un de ceux de Perse) et rapportent la construction d'un pont.<sup>26</sup> Selon la tradition exégétique, *pontem indignatus* renverrait spécifiquement au fait qu'Auguste aurait dompté l'Araxe (*indignari = indigne ferre*) en y construisant un pont plus solide que celui qui avait été bâti par le conquérant macédonien mais ensuite emporté par les flots (*indignari = dedignari, cum indignatione recusare, nolle*).<sup>27</sup> Claudien, qui nomme l'Araxe dans le premier des vers concernés et non en position finale,<sup>28</sup> le personnifie comme le faisait Virgile, mais il personnifie également le Rhin, les tours de Babylone, ainsi que le Gange. La soumission du fleuve souhaitée par Roma peut paraître résumer la situation que décrivait l'*Enéide*, en la réduisant à l'une des deux interprétations que l'exégèse antique donnait de la formulation *pontem indignatus Araxes*, à savoir l'idée qu'Auguste aurait dompté le fleuve ;<sup>29</sup> ce souhait ne s'accorde cependant pas dans le détail avec ce que disait le texte virgilien, puisqu'il n'inclut nulle mention d'un pont. On relèvera au passage que Claudien, en recourant à la métaphore de l'asservissement par l'emploi du verbe *famulari*,<sup>30</sup>

---

*Erzählstrukturen in Herodots Historien*, Berlin 2011, p. 55-78. Hübner, p. 105-106 souligne que l'idée d'hybris est récurrente depuis Hérodote dans les mentions de l'Araxe ; cf. n. 27 sur l'interprétation du passage virgilien.

<sup>26</sup> Voir notamment D.S. 17,69,2 ; Arr. *an.* 7,16,3 (cf. 3,18,6 et 10, où le fleuve n'est pas nommé) ; Curt. 4,5,4 ; 5,4,7 ; 5,5,2 et 3 ; 5,7,9 ; 7,3,19. La construction par Alexandre d'un pont sur l'Araxe au cours de sa marche sur Persépolis est mentionnée dans Diod. 17,69,2 ; Curt. 5,5,4 ; cf. Str. 15,3,6, où le pont n'est pas expressément mentionné, ainsi que Arr. *an.* 3,18,6 et 10, où Alexandre trouve le pont déjà construit à son arrivée sur la rive du fleuve. Sur l'évocation d'Alexandre dans la dernière image du bouclier d'Enée, cf. n. 17.

<sup>27</sup> Serv. et Serv.auct. *ad loc.* ARAXES [[hic]] fluius Armeniae, quem pontibus nisus est Xerxes conscendere. [[cui Alexander Magnus pontem fecit, quem fluminis incrementa ruperunt. postea Augustus firmiore ponte eum ligauit, unde ad Augusti gloriam dixit 'pontem indignatus Araxes']]. Hübner (n. 23), p. 103-104 discute la double signification que Servius auctus – dont la mention d'un pont construit par Auguste est fantaisiste – donne à *indignatus* en référant ce terme à la fois à l'ancienne insoumission de l'Araxe (idée "négative") et à son récent assujettissement (idée "positive"). Sur l'interprétation du vers virgilien, comparer Hübner, p. 106-108, pour qui ce vers pourrait exprimer un "avertissement delphique" défavorable à la poursuite de l'expansion romaine, Hardie (n. 17), p. 208-209 et n. 134, pour qui il exprime l'idée que les victoires d'Auguste ont permis un contrôle sur les forces naturelles comme sur les forces humaines, et Putnam (n. 17), p. 157-158, 165-166, 187 et 210-211, pour qui il reflète aussi (notamment par la connexion intratextuelle que le verbe *indignari* établit avec la mort de Turnus au dernier vers du poème) les souffrances subies par les victimes des victoires romaines ; cf. Thomas (n. 23), p. 43-44, 63 et 98 qui commente aussi la note de Servius auctus.

<sup>28</sup> Suggère-t-il qu'il prend le relais à l'endroit même où Virgile s'était arrêté ?

<sup>29</sup> Hübner (n. 23), p. 107 ne relève pas cette relation avec l'exégèse virgilienne.

<sup>30</sup> Taegert (n. 1), *ad loc.* observe que l'emploi de *famulari* pour exprimer la soumission d'un peuple ou d'une région (aussi *Gild.* 207) n'est que rarement attesté ailleurs, mais que *famulus* est fréquent en pareil contexte. Le fait que *famulus* soit associé au Rhin dans Ov. *fast.* 1,286 et dans Mart. 9,1,3-4, deux passages cités par Taegert, peut fournir un argument pour rattacher chez Claudien *sic Rhenus ... latus* à ce qui précède (*famuletur Araxes*) plutôt qu'à ce qui suit (*Semiramiae timeant ... turres*) ; cf. n. 7.

procède de manière similaire à Eschyle utilisant le terme *δοῦλος* au sujet du franchissement de l'Hellespont par Xerxès.<sup>31</sup>

L'intertextualité avec Virgile accroît la valeur de la promesse qu'expriment les derniers vers du discours de Roma : la victoire de Théodose au Frigidus et la restauration de la concorde ne s'inscrivent pas seulement dans une destinée séculaire remontant aux origines de Rome, telles que les montre le bouclier de la déesse (96-99) sur le modèle de l'image initiale du bouclier d'Enée, elles apparaissent aussi comme les garantes d'un avenir radieux, digne, à la fois, de la mission de Rome et du fondateur du principat, que l'*ekphrasis* de l'*Enéide* célébrait dans sa partie conclusive.<sup>32</sup> Les derniers mots de Roma projettent sur Théodose l'évocation virgilienne du triomphe d'Octavien, en même temps qu'ils répercutent les associations que cette évocation établissait avec Alexandre – des associations que Silius Italicus, déjà, exploitait en mettant en scène dans sa *nekyia* la rencontre entre Scipion l'Africain et l'ombre du conquérant macédonien.<sup>33</sup> Vision prophétique dans la temporalité (et l'optique) d'Enée, les victoires figurées sur son bouclier étaient présentées comme effectives dans la temporalité de Virgile et de son public.<sup>34</sup> Chez Claudien, la domination que mentionne Roma constitue

<sup>31</sup> Aesch. *Pers.* 745-748 (où Hübner [n. 23], p. 105 souligne l'insistance sur l'idée d'hybris ; cf. n. 25). L'emploi de *famulari* chez Claudien n'est pas sans posséder, en outre, une certaine affinité avec celui de ζεύγνυμι (et de ζεύξις) discuté *infra* p. \*\* (15) et n. 56.

<sup>32</sup> Cf. Wheeler (n. 1), p. 113 : « Claudian may allude to the Virgilian description of the shield of Aeneas again at the end of Roma's speech to Theodosius, when she predicts that the consulship of Olybrius and Probinus will lead to the conquest of the Araxes and Rhine, the Medes, Babylon, and the Ganges (160-3). The list of conquered rivers and peoples at the edges of the Roman empire parallels Virgil's enumeration of conquered rivers and peoples, including the Rhine and Araxes, which the triumphant Augustus leads into Rome following his victory in civil war over Antony (*Aen.* 8.724-8). Through Roma, then, Claudian suggests that Olybrius and Probinus are the fulfillers of Roman imperial destiny as it had been plotted on the shield of Aeneas from the birth of Romulus and Remus. »

<sup>33</sup> Sil. 13,763-766 *hic ille est, tellure uagus qui uictor in omni | cursu signa tulit, cui peruia Bactra Dahaeque, | qui Gangen bibit et Pellaeo ponte Niphaten | adstrinxit, cui stant sacro sua moenia Nilo*. Sur la relation avec Virgile, voir F. Spaltenstein : *Commentaire des Punica de Silius Italicus*, 2 vol., Genève 1986-1990, *ad loc.* et F. Ripoll : *La morale héroïque dans les épopées latines d'époque flavienne. Tradition et innovation*, Louvain/Paris 1998, p. 38-39, qui conclut que « si Virgile, louant Auguste, pensait à Alexandre, Silius, pour louer Alexandre, se souvient des éloges d'Auguste ». Spaltenstein et Ripoll relèvent entre autres que *Pellaeo ponte Niphaten | astrinxit* rappelle la situation que Virgile dépeint pour l'Araxe. Cf., sur l'*imitatio Alexandri* chez Scipion, Weippert (n. 17), p. 37-55 ; B. Tisé : *Imperialismo romano e imitatio Alexandri. Due studi di storia politica*, Galatina 2002, p. 45-64.

<sup>34</sup> Considérés d'un point de vue extradiégétique, une partie des référents ethnogéographiques du bouclier d'Enée évoquaient toutefois, plutôt que des victoires effectives d'Octavien, des victoires imaginaires ou potentielles, comme l'observent Hardie (n. 17), p. 355 ; Harrison (n. 17), p. 75 ; Bosworth (n. 17), p. 8. Cf. Kraggerud (n. 17), p. 11-12 pour une confrontation entre les référents du bouclier d'Enée et ceux de Verg. *georg.* 3,26-33.

expressément un souhait qui reste à réaliser. Ce changement de perspective place Théodose dans la position de répéter ce qu'Octavien a accompli.<sup>35</sup>

\*

Claudien renverra plusieurs fois au bouclier d'Enée dans ses poèmes postérieurs.<sup>36</sup> Par rapport aux propos tenus par la déesse Roma dans le *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus*, une attention particulière mérite d'être accordée aux vers du premier livre du *Contre Rufin* – composé après la mort de Théodose et l'avènement de ses fils Honorius (en Occident) et Arcadius (en Orient) – où une autre déesse, Iustitia, qui s'adresse à Mégère, prédit les succès futurs d'Honorius.

*'iamque aderit laeto promissus Honorius aeuo  
nec forti genitore minor nec fratre corusco,  
qui **subiget Medos** et cuspide proteret Indos.  
sub iuga uenturi reges ; calcabitur asper* 375  
*Phasis equo pontemque pati cogetur **Araxes**.'* (Claud. *Ruf.* 1,372-376)

« Voici que va venir Honorius, promis à un temps de bonheur. Il n'est inférieur ni à son vaillant père ni à son frère éblouissant. Il soumettra le Mède et de son dard terrassera l'Indien. Les rois passeront sous son joug ; l'âpre Phase sera foulé par son cheval et l'Araxe sera contraint de supporter un pont. » (trad. Charlet)

S'il convient de s'arrêter sur ces vers, c'est non seulement pour la relation qu'ils entretiennent avec le bouclier d'Enée, comme d'autres vers de Claudien nommant l'Araxe,<sup>37</sup> mais également pour les liens étroits – que mettent en évidence les marquages dans la citation ci-dessus – qui les unissent aux vers que le poème pour Olybrius et Probinus consacre aux conquêtes lointaines en exploitant le passage virgilien.<sup>38</sup>

<sup>35</sup> En transformant l'image triomphale du bouclier en un souhait de victoires futures, Claudien peut paraître exploiter une potentialité inscrite dans son modèle, puisque certaines des victoires représentées sur le bouclier d'Enée n'étaient qu'imaginaires ou potentielles (cf. n. 34).

<sup>36</sup> Par exemple *Gild.* 104-112; 121-127 et 253-255 ~ *Aen.* 8,635-662 (voir Ware [n. 5], p. 153-154) ; *Eutr.* 2,229-232 ~ *Aen.* 8,700-703 (voir Ware [n. 5], p. 122-123) ; *6Hon.* 39-53 et 374-383 ~ *Aen.* 8,652-731 (voir Ware [n. 5], p. 136-139 ; cf. Dewar [n. 4], *ad 6Hon.* 45 et 375f.). Pour la réutilisation spécifique de l'image finale du bouclier, voir notamment *Ruf.* 2,101-119 et *Stil.* 1,151-169 discutés dans Dewar (n. 20), qui analyse également les relations que ces passages entretiennent avec le poème de Lucaïn ; cf. U. Keudel : *Poetische Vorläufer und Vorbilder in Claudians De consulatu Stilichonis. Imitationskommentar*, Göttingen 1970, *ad Stil.* 1,152-154.

<sup>37</sup> Autres mentions de l'Araxe : *4Hon.* 387-388 *uos inpacatus Araxes, | uos celer Euphrates timeat* ; *Gild.* 31-32 *aduenio supplex, non ut proculcet Araxem | consul ouans* ; *Eutr.* 2,569 *ab extremo ueniens equitatus Araxe*.

<sup>38</sup> Les liens entre ces deux passages de Claudien, que Taegert (n. 1) ne relève pas en commentant *Ol. Prob.* 160-163, sont signalés par H.L. Levy : *Claudian's In Rufinum*,

Lorsque Claudien, dans le *Contre Rufin*, applique à Honorius l'énoncé *qui subiget Medos*, il réécrit visiblement l'expression *Medisque subactis* qu'il avait combinée dans son premier poème à la mention de Babylone pour se référer à la Perse et évoquer Alexandre. Par l'énoncé *pontemque pati cogetur Araxes*, il réécrit également dans une certaine mesure ce qu'il avait précédemment exprimé par la formulation *famuletur Araxes*. Cependant, le discours de Iustitia partage aussi avec le bouclier d'Enée les deux spécificités suivantes, absentes des propos de Roma – comme le faisait déjà celui d'Apollon dans le poème 1,4 (*Soteria Rutili Gallici*) des *Silves* de Stace,<sup>39</sup> un recueil avec lequel le *Panégryrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus* possède du reste de nombreux points de contact.<sup>40</sup> D'une part, dans le *Contre Rufin* le nom de l'Araxe occupe la position finale, ainsi qu'il le faisait dans l'*Enéide*. D'autre part, la mention expresse du pont sur le fleuve y établit un lien verbal et idéal précis avec l'expression virgilienne 8,728 *pontem indignatus Araxes*, tout en renchérissant sur elle, voire en la corrigeant, par son insistance sur la soumission de l'Araxe. Dans le *Contre Rufin* comme dans le panégryrique pour Olybrius et Probinus, Claudien s'accorde avec l'interprétation donnant dans cette expression le sens de *indigne ferre* au verbe *indignari*<sup>41</sup> – ce qui ne l'empêchera pas de procéder différemment un peu plus tard, comme s'il jouait sur les hésitations de la réception virgilienne en même temps qu'avec ses propres choix poétiques antérieurs.<sup>42</sup>

Ce qui, dans le discours de Roma, ne constituait qu'un souhait pour la suite du règne de Théodose apparaît dans le discours de Iustitia comme l'annonce d'événements assurément destinés à se produire sous le règne d'Honorius (*aderit ... subiget ... proteret ... uenturi ... calcabitur ... cogetur*). Cette tonalité, absente de l'image finale du bouclier d'Enée, rappelle les prophéties de Jupiter et

---

New York 1971, dans ses notes sur *Ruf.* 1,374-376 (mais non par A. Prenner : *Claudiano. In Rufinum. Libro I*, Napoli 2007).

<sup>39</sup> Hübner (n. 23), p. 107-108 (qui parle d'une correction de l'idée virgilienne) souligne la présence de ces deux spécificités dans le discours de Iustitia de même que dans *Stat. silv.* 1,4,76-79 *hunc Galatea uigens ausa est incessere bello | (me quoque!) perque nouem timuit Pamphylia messes | Pannoniusque ferox arcuque horrenda fugaci | Armenia et patiens Latii iam pontis Araxes*. Levy (n. 38) et Prenner (n. 38) renvoient au passage de Stace en commentant *Ruf.* 1,376.

<sup>40</sup> Sur les points de contact les plus généraux que *Ol. Prob.* possède avec les *Silves*, voir notamment Taegert (n. 1), p. 44-46 (sur *silv.* 1,2) ; Wheeler (n. 1), p. 104-105 (sur *silv.* 4,1 et, à la suite de Dewar *per litteras*, sur *silv.* 4,3).

<sup>41</sup> Cf. *supra* p. \*\* (7) et n. 27 sur Servius auctus.

<sup>42</sup> Dans *4Hon.* 387, il qualifiera l'Araxe d'*inpacatus*, qui correspond au sens *dedignari, cum indignatione recusare, nolle* du verbe *indignari* (cf. *supra* p. \*\* (7) et n. 27 sur Servius auctus). Hübner (n. 23), p. 107 discute la relation que l'emploi de *inpacatus* entretient avec l'exégèse virgilienne, mais pas celle qu'il entretient avec les mentions de l'Araxe dans les poèmes antérieurs de Claudien. On notera aussi la proximité sémantique entre le terme *inpacatus* de Claudien et le terme *barbarus* dans Lucan. 1,19 discuté *infra* p. \*\* (18) et n. 71 ; cf. Verg. *Aen.* 8,728 *indomitique Dahae*, discuté *infra* p. \*\* (17) et n. 67. Parmi les autres mentions de l'Araxe chez Claudien (cf. n. 37), Hübner (n. 23), p. 108 offre également une brève discussion de *Gild.* 31-32.

d'Anchise dans les premier et sixième livres de *l'Enéide*, deux passages auxquels le discours de Iustitia est lié à un niveau plus général.<sup>43</sup>

En renvoyant, à la fois, au bouclier d'Enée et aux paroles de la déesse Roma, le *Contre Rufin* affiche avec ostentation les vers 160-163 du panégyrique pour Olybrius et Probinus comme une réécriture du passage virgilien. Il met en scène le fait que Claudien, par son premier poème politique, s'est inscrit dans la tradition épique. Il s'agit là d'une technique fréquente chez lui, et à laquelle il recourra de nouveau, dans son éloge du consulat de Stilicon, en relation avec la représentation du triomphe d'Octavien sur le bouclier d'Enée.<sup>44</sup>

## II. Lucaïn

Les derniers vers du discours de Roma incluent une référence à la Perse, comme le fait l'image finale du bouclier d'Enée. Cette référence prend cependant une forme bien différente dans les deux cas : alors que Virgile mentionne les flots adoucis de l'Euphrate (*Aen.* 8,724 *Euphrates ibat iam mollior undis*), Roma souhaite que les Mèdes soient soumis et que Babylone craigne les enseignes romaines (161-162 *Medisque subactis / nostra Semiramiae timeant insignia turres*). Ce souhait, mais aussi le qualificatif de *Scythicus* que Roma applique à l'Araxe, enrichissent de diverses résonances lucaniennes l'intertextualité avec Virgile.

### a) Le début du *Bellum civile*

Les paroles de Roma peuvent rappeler le début de l'épopée de Lucaïn, en particulier ses vers 1,8-20, qui traitent le thème de l'expansion romaine sous l'angle des conquêtes rendues impossibles par la guerre civile.

*quis furor, o ciues, quae tanta licentia ferri?  
gentibus inuisis Latium praebere cruorem  
cumque superba foret Babylon spolianda tropaeis* 10  
*Ausoniis umbraque erraret Crassus inulta,  
bella geri placuit nullos habitura triumphos?*

<sup>43</sup> Voir en particulier Ware (n. 5), p. 217-218. Les liens avec la prophétie de Jupiter sont déjà signalés par Levy (n. 38), *ad Ruf.* 1,368-387 et Charlet (n. 1), p. 207, n. 2 de la p. 79 (cf. Prenner [n. 38], *ad loc.*). Levy souligne une différence importante : « [T]he Vergilian prophecy (like those of *A.* 6.756-859, 868-883, and 8.626-731) is not concerned with the actual future, save for the implications of continuing glory and felicity contained in *A.* 1.278 *nec tempora pono, 291 positus mitescent saecula bellis*. It is the theme of the future which is dealt with by Claudian (1.372-87), who borrows from the *Aeneid*, and transfers to the new time-sphere, the touches already noted. »

<sup>44</sup> Voir Dewar (n. 20), p. 151-152 sur *Stil.* 1,151-169, un passage où Claudien renvoie non seulement à *Aen.* 8,720-728, mais aussi à l'exploitation qu'il a faite de ce modèle dans *Ruf.* 2,101-119. J'offrirai en un autre lieu une discussion plus générale sur les phénomènes de réécriture et d'auto-référence dans le corpus des poèmes politiques de Claudien (cf. n. \*).

*heu, quantum terrae potuit pelagique parari  
 hoc quem ciuiles hauserunt sanguine dextrae,  
 unde uenit Titan et nox ubi sidera condit* 15  
*quaque dies medius flagrantibus aestuat oris  
 et qua bruma rigens ac nescia uere remitti  
 astringit **Scythico** glaciale frigore pontum!  
 sub iuga iam Seres, iam barbarus isset **Araxes**  
 et gens si qua iacet nascenti conscia Nilo. (Lucan. 1,8-20)*

D’où vient, citoyens, cette fureur, où le fer a-t-il pris cette licence d’offrir le sang latin à des peuples odieux ? Au lieu de dépouiller la superbe Babylone des trophées ausoniens, laissant l’ombre de Crassus errer sans vengeance, vous vous êtes plu à livrer des guerres qui ne pouvaient comporter de triomphes. Hélas ! que de terres et de mers aurait pu conquérir ce sang qu’ont répandu les mains des citoyens : là d’où vient Titan et là où la nuit enferme les étoiles, soit vers le midi qui s’embrase aux heures brûlantes, soit vers les régions hivernales dont le printemps ne sait pas adoucir les rigueurs, où les froids scythiques resserrent la mer glaciale. Déjà sous le joug seraient passés les Sères, déjà aussi l’Araxe barbare et le peuple (s’il en est un) qui connaît la naissance du Nil. (trad. Bourgery/Ponchont)<sup>45</sup>

La relation entre les paroles de Roma et ce passage a été peu discutée, même si elle était déjà mise en évidence dans le second commentaire de Caspar von Barth (1650).<sup>46</sup> A un niveau général, Claudien s’accorde avec Lucaïn, contre le bouclier d’Enée, par le fait qu’il évoque des conquêtes en elles-mêmes plutôt que leur célébration dans un cortège triomphal, événement dont Lucaïn nie explicitement la possibilité. Le discours de Roma est d’autant plus susceptible de stimuler le souvenir des vers cités ici – dont des échos sont déjà perceptibles dans la partie initiale du *Panegyrique pour le consulat d’Olybrius et Probinus*<sup>47</sup> – que la *pars epica* dans laquelle il s’insère a, dès son début, encouragé un rapprochement avec un épisode du *Bellum civile* où l’idée de menace contre Rome figure au premier plan.

<sup>45</sup> A. Bourgery/M. Ponchont : *Lucaïn. La guerre civile*, 2 vol., Paris 1926-1929.

<sup>46</sup> *Cl. Claudiani, principum, heroumque poetae praegloriosissimi, quae exstant, Caspar Barthius ope septemdecim manuscriptorum exemplarium restituit, commentario multo locupletiore, grammatico, critico, philologo, historico, philosophico, politicoque, ita illustrauit, ut auctor pretiosissimus omni aetati, scholasticae, academicae, aulicae, politicaeque esse debeat ex commendato commendatissimus*, Frankfurt a. M., Johannes Naumann, 1650. Si Barth fait le rapprochement avec le début du poème de Lucaïn, il ne cite pas, en revanche, le bouclier d’Enée. Sur le “paysage intertextuel” de ses deux commentaires sur Claudien, voir V. Berlincourt : *Commenting on Claudian’s ‘Political Poems’, 1612/1650*, in : *Transformations of the Classics via Early Modern Commentaries*, ed. by K.A.E. Enenkel, Leiden/Boston 2014, p. 125-150, ici 140-146 ; le premier commentaire (1612) ne discute pas *Ol. Prob.* 160-163.

<sup>47</sup> Comme le relèvent Taegert (n. 1), *ad loc.* et Charlet (n. 1), p. 8 n. b, la représentation de la gloire universelle de Probus par la désignation des points cardinaux (36-38 cité n. 10) peut rappeler Lucan. 1,20.

La rencontre entre la déesse et Théodose (73-173) possède en effet des liens avec l'apparition de Patria devant César au bord du Rubicon, une apparition qui constitue du reste l'un des modèles essentiels pour la représentation de Roma en tant que divinité épique à part entière.<sup>48</sup> De manière plus spécifique, la campagne victorieuse de Théodose contre l'usurpateur Eugène est abordée (73-74) en des termes similaires à ceux qui introduisent le récit de l'arrivée de César en Italie.<sup>49</sup>

Dans le souhait d'expansion territoriale qu'exprime le discours de Roma, la relation avec le début du *Bellum civile* est constituée en premier lieu par la référence à Babylone, qui suggère, avec un anachronisme manifeste, que cette ville a conservé sa grandeur.<sup>50</sup> La relation ne repose pas en l'occurrence sur des reprises verbales, mais sur une correspondance thématique. Claudien, à la différence de Lucain, ne nomme pas la ville, mais seulement sa fondatrice Sémiramis. Cependant, il évoque, en l'inversant, une situation comparable à celle que décrit le *Bellum civile*. Dans les vers de Lucain, la mention de Babylone, qui véhicule elle-même le souvenir d'Alexandre,<sup>51</sup> s'inscrit dans une référence explicite

<sup>48</sup> Schindler 2009 (n. 2), p. 72 lit la scène de Claudien comme une réélaboration (et à de nombreux égards une inversion) de Lucan. 1,183-203. Riedl (n. 4), p. 542 et 544 met plus généralement en relation avec l'apparition de Patria la représentation de Roma comme divinité épique chez Claudien (cf. n. 4). La spécificité de Patria chez Lucain est soulignée par Mellor (n. 4), p. 1010 ; cf. P. Roche : *Lucan. De Bello Ciuili. Book 1*, Oxford 2009, ad 1,185-192.

<sup>49</sup> La séquence narrative de Claudien commence, comme celle de Lucain, par une proposition temporelle comprenant la clausule *-auerat Alpes*, qui paraît faire office de marqueur intertextuel (et remonte peut-être à Ennius, cf., à propos d'Hannibal, Sil. 9,550 *nullas umquam transisse optauerit Alpes*, seule autre fin d'hexamètre qui puisse être rapprochée des vers cités ici) : 73-74 *postquam fulmineis impellens uiribus hostem / belliger Augustus trepidas laxauerat Alpes ...* ~ Lucan. 1,183-185 *iam gelidas Caesar cursu superauerat Alpes / ingentisque animo motus bellumque futurum / ceperat*. La diction de Claudien rappelle en outre un passage du panégyrique prononcé par Pacatus en 389 à Rome après la victoire de Théodose sur un autre usurpateur, Maxime : *paneg. 2[12],30,2 ut [...] superatis Alpibus Cottiis Iulia quoque claustra laxaret*, où l'on observera la présence, non seulement du verbe employé par Claudien (*laxare*), mais aussi de celui qu'employait Lucain (*superare*). Claudien reprend un peu plus bas le terme *claustra* de Pacatus (104-108 *qua fine sub imo / angustant aditum curuis anfractibus Alpes / claustraque congestis scopulis durissima tendunt / non alia reseranda manu sed peruia tantum / Augusto geminique fidem mentita tyrannis*). Au même titre que le passage lucanien, celui de Pacatus place au premier plan le thème de la menace contre Rome ; Pacatus décrit en effet l'action de Maxime, qui a franchi les Alpes Cottiennes pour envahir le territoire de Valentinien II, puis les Alpes Juliennes pour attaquer Théodose, alors que chez Claudien c'est l'empereur lui-même qui, venu de Constantinople, "franchit" les Alpes Juliennes pour affronter Eugène. Claudien, à la différence de Pacatus comme de Lucain, n'évoque que par association d'idées la traversée des massifs montagneux ; par *laxauerat Alpes* il exprime d'abord la crainte puis le soulagement éprouvés par les lieux qui ont été témoins de la bataille (cf. Taegert [n. 1] *ad loc.*).

<sup>50</sup> Cameron 1970 (n. 1), p. 347 discute le recours de Claudien au nom de Babylone comme substitut de celui de Ctésiphon, qui n'entre pas dans l'hexamètre. L'anachronisme de la référence concernée ici est d'autant plus remarquable que cette référence est périphrastique.

<sup>51</sup> Voir Roche (n. 48), *ad loc.*

au devoir de venger la défaite de Crassus à Carrhes et de récupérer les enseignes perdues.<sup>52</sup> En souhaitant que Babylone craigne désormais ses enseignes, Roma peut paraître, en même temps qu'elle rappelle Alexandre, répondre au regret exprimé par Lucain que les Parthes n'aient pas été dépouillés des "trophées" pris à Crassus.<sup>53</sup>

Elle-même, la mention de l'Araxe dans le discours de Roma paraît renvoyer, au moins autant qu'à la dernière image du bouclier d'Enée, à la réécriture de ce passage virgilien par Lucain.<sup>54</sup> Claudien s'accorde avec Lucain en exprimant seulement, parmi les idées attestées dans l'exégèse de la formulation virgilienne *pontem indignatus Araxes*, celle de la soumission du fleuve, sans retenir celle de sa révolte. De manière plus spécifique, le poème pour Olybrius et Probinus et le *Bellum civile* s'abstiennent tous deux de parler d'un pont, contrairement à ce que faisait Virgile et à ce que Claudien, on l'a vu, fera lui-même dans le *Contre Rufin*. De surcroît, tandis que la condition servile à laquelle la déesse de Claudien souhaite que le fleuve soit réduit (*famuletur*) ne correspond que dans les grandes lignes à ce que dit Virgile, elle est proche de la métaphore de Lucain, pour qui l'Araxe – de même que les Sères – aurait été mis sous le joug si la guerre civile n'avait pas eu lieu (*sub iuga ... isset*).<sup>55</sup> Relevons en passant que cette métaphore possède un correspondant dans l'emploi de ζεύγνυμι (et ζεύξις) pour l'idée de joindre des rives au moyen d'un pont, un emploi très présent chez Hérodote, notamment au sujet du pont de bateaux construit par Xerxès sur l'Hellespont, mais aussi, dans une moindre mesure, au sujet de Cyrus franchissant l'Araxe.<sup>56</sup>

En matière de perspective temporelle, le discours de Roma dans le panégyrique pour Olybrius et Probinus et l'ouverture de l'épopée de Lucain déplacent dans le registre de la virtualité ce que l'image figurée sur le bouclier d'Enée présentait comme effectif. Mais ce déplacement opère dans ces deux passages selon des modalités radicalement opposées : Roma présente les conquêtes concernées comme réalisables, alors qu'elles étaient, chez Lucain,

<sup>52</sup> Sur Crassus dans le *Bellum civile*, cf. n. 73.

<sup>53</sup> Cette interprétation – que soutiennent, on le verra, d'autres liens avec Lucain – fournit un argument supplémentaire pour considérer que Claudien n'associe que Babylone, et non le Rhin, à l'image de la crainte face aux enseignes ; cf. n. 7. Il nomme les Parthes plus haut dans son poème (80 cité n. 9).

<sup>54</sup> Voir Roche (n. 48), *ad* Lucan. 1,19 sur les liens qui unissent le passage du *Bellum civile* à celui de Virgile, ainsi que sur les connexions avec le règne de Néron que la référence à l'Araxe paraît y posséder.

<sup>55</sup> Sur la formulation de Lucain, voir Roche (n. 48), *ad loc.* (Putnam [n. 17], p. 158, par les mots "the yoke of Augustan domination", introduit pour ainsi dire un écho lucanien dans son analyse de l'image finale du bouclier d'Enée !).

<sup>56</sup> Je remercie Magdalene Stoevesandt pour avoir attiré mon attention sur ce point ; voir e.g. Wesselmann (n. 25), p. 58. Araxe : Hdt. 1,205 (cf. 206). Hellespont : Hdt. 7,33-36 *passim* ; comparer l'image du joug imposé à l'Hellespont dans les *Perses* d'Eschyle (72, 130, 722, 736), cf. aussi n. 31 sur l'image de l'esclavage chez Eschyle, qui correspond au verbe *famulari* utilisé par Claudien. Au sujet de Xerxès, Serv. *ad* Verg. *Aen.* 8,728, cité n. 27, confond l'Hellespont avec l'Araxe.

devenues impossibles. Claudien relit l'*ekphrasis* virgilienne à travers le filtre du *Bellum civile* pour corriger la lecture défaitiste que ce poème en donnait. L'intertextualité avec le début de l'épopée de Lucain, et plus exactement avec l'alternative entre conquêtes et guerre civile qui y était explicitement énoncée, précise la signification de l'espoir qu'a fait naître la victoire sur Eugène. Le souhait de Roma ne promet pas seulement que Théodose fera revivre la domination d'Auguste ; il suggère aussi que, si une telle promesse est possible, c'est que le danger de voir l'état romain entravé par des luttes intestines, comme il l'a été à la fin de la République, est désormais conjuré.<sup>57</sup>

\*

Ici encore, il n'est pas inutile d'examiner les vers du *Contre Rufin* où la déesse Iustitia prédit les exploits futurs d'Honorius en des termes qui établissent un lien avec le *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus*.<sup>58</sup> Ces vers, en même temps qu'ils renvoient au bouclier d'Enée, possèdent des liens avec le début du *Bellum civile*. Si les succès que Iustitia inscrit dans un avenir appelé à se réaliser sous le règne du nouvel empereur d'Occident sont similaires aux succès qu'Auguste avait autrefois remportés, ils sont aussi similaires à ceux dont Lucain déplorait qu'ils aient été empêchés par les troubles survenus à la fin de la République. Or cette correspondance situationnelle s'accompagne d'une correspondance d'idée et de diction. Au début du couple de vers qui se conclut par la mention de l'Araxe, le *Contre Rufin* recourt en effet à la métaphore de la mise sous le joug que l'on trouvait, exprimée par les mêmes mots en *sedes* identique, dans le vers de Lucain où était nommé ce fleuve (*Ruf.* 1,375 *sub iuga uenturi reges* ~ *Lucan.* 1,19 *sub iuga ... isset Araxes*).<sup>59</sup> Ainsi, ce passage du *Contre Rufin* n'établit pas seulement des liens entre le *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus* et l'utilisation que ce poème faisait de l'image conclusive du bouclier d'Enée ; il place aussi dans la perspective de l'ouverture du *Bellum civile* le discours de Roma que contenait le premier poème politique de Claudien.

## b) La Scythie

Le qualificatif de *Scythicus* que Claudien applique à l'Araxe mérite d'être abordé dans une perspective exégétique soucieuse d'éclairer ses possibles motivations,

<sup>57</sup> Dewar (n. 20) offre une analyse similaire des relations que d'autres passages de Claudien (cf. n. 36) entretiennent avec, conjointement, l'image finale du bouclier d'Enée et sa réélaboration en divers endroits du poème de Lucain ; voir notamment p. 147 et 155-156 pour une formulation synthétique.

<sup>58</sup> Cf. *supra* p. \*\* (9).

<sup>59</sup> Cette relation est signalée par R.T. Bruère : *Lucan and Claudian. The Invectives*, in : *CPh* 59 (1964), p. 223-256, ici 230 ; le vers de Lucain est cité par Levy *ad Ruf.* 1,374-376, Charlet (n. 1), p. 80 n. a et Prenner (n. 38), *ad Ruf.* 1,375. On a vu ci-dessus et n. 56 les liens que l'image de la mise sous le joug possède avec l'emploi de ζεύγνυμι (et ζεύξις).

plutôt que condamné comme absurde<sup>60</sup> ou écarté par une correction arbitraire.<sup>61</sup> On peut admettre que l'emploi de ce qualificatif "distancie" la mention topique de l'Araxe, tout en renforçant la portée du souhait de Roma par l'évocation de la valeur militaire des Scythes.<sup>62</sup> Dans le même temps, par l'adjectif *Scythicus*, Claudien montre qu'il est conscient de la plasticité référentielle du toponyme *Araxes*, et qu'il entend désigner l'extrême nord de l'empire plutôt que l'Arménie.<sup>63</sup>

Des associations entre la Scythie et l'Araxe (quel que soit le fleuve ainsi désigné) s'observent çà et là dans d'autres textes. Hérodote, au moment de relater l'entrée de Cyrus dans le territoire des Massagètes, souligne que ceux-ci sont parfois assimilés à une population scythe ; il dit ensuite, dans l'exkursus qu'il leur consacre, que les Scythes ont traversé l'Araxe pour s'établir en Cimmérie.<sup>64</sup> Il convient en outre de relever qu'une scolie aux *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes décrit spécifiquement l'Araxe comme un fleuve de Scythie.<sup>65</sup> Cependant, l'emploi de l'adjectif *Scythicus* par Claudien s'inscrit aussi dans la tradition poétique latine.<sup>66</sup>

L'association entre l'Araxe et la Scythie que l'on trouve dans les paroles conclusives du discours de Roma n'est pas sans posséder un lien, fût-il ténu, avec

<sup>60</sup> K. Wellesley : *Virgil's Araxes*, in : *CPh* 63 (1968), p. 139-141, qui juge la *iunctura* de Claudien "nonsensical", la considère comme "a certain reminiscence" de Verg. *ecl.* 1,65, où il propose de lire *pars Scythiam et rapidum cretae uenimus Araxen* (mss. *Oaxen*). Elle-même, cette conjecture lui sert d'argument pour rejeter dans *ecl.* 1,62 *Ararim* comme une corruption de *Rhenum*, leçon dont la mention du Rhin chez Claudien (161) serait "a probable reminiscence". Si l'on acceptait ces deux conjectures, *ecl.* 1,61-66 contiendrait une triade de fleuves (Rhin-Tigre-Araxe) similaire à celle de *Aen.* 8,724-728 (Euphrate-Rhin-Araxe).

<sup>61</sup> La possibilité de corriger *Araxes* en *Oaxes* dans le texte de Claudien lui-même (par référence à Verg. *ecl.* 1,65 et Serv. *ad loc.* *Oaxes fluuius Mesopotamiae [...] uel Oaxes fluuius Scythiae*) est envisagée sans grande conviction par Taegert (n. 1), *ad loc.* (et fermement rejetée par Charlet [n. 1], p. 155-156, n. 3 de la p. 16).

<sup>62</sup> Ces deux points sont relevés par Taegert (n. 1), *ad loc.*

<sup>63</sup> L'identification avec l'Oxus est avancée par Taegert (n. 1), *ad loc.* comme l'explication la plus plausible pour la *iunctura* de Claudien. Charlet (n. 1), p. 155-156, n. 3 de la p. 16 souligne que l'Araxe désigne ici l'extrême nord.

<sup>64</sup> Hdt. 1,201 (cf. n. 25 sur la possible confusion entre l'Araxe et l'Oxus voire la Volga), auquel Taegert cité n. 63 ne renvoie pas explicitement ; 4,11 (voir Asheri/Lloyd/Corcella [n. 25], *ad* 4,11,1 sur l'opportunité d'identifier cette mention de l'Araxe avec la Volga) ; cf. D.S. 2,43,2 pour l'idée que les Scythes habitaient à l'origine le long de l'Araxe. Dans Arr. *an.* 7,16,3, ainsi que dans Curt. 7,3,19 que Taegert (n. 1), *ad loc.* et Charlet (n. 1), p. 155-156, n. 3 de la p. 16 citent en commentant Claudien, la Scythie et l'Araxe sont mentionnés conjointement sans être étroitement associés.

<sup>65</sup> Schol. *ad Ap. Rh.* 4,131-135 b où δὲ <Ἀράξης> ποταμὸς Σκυθίας, à propos d'un passage où il est question de l'Araxe d'Arménie ; G. Lachenaud : *Scholies à Apollonios de Rhodes*, Paris 2010, *ad loc.* suggère que la référence "aberrante" à la Scythie dans cette scolie pourrait dériver d'une confusion avec le fleuve auquel Hérodote donne le nom d'Araxe dans le passage cité n. 25. Cette scolie n'est pas mentionnée par Taegert (n. 1) ni Charlet (n. 1).

<sup>66</sup> A la différence des relations discutées ci-dessous, celle qui s'établirait avec Verg. *ecl.* 1,61-66 si l'on y lisait *Araxen* (et *Rhenum*) comme le veut Wellesley (n. 60) se limiterait essentiellement au niveau verbal sans impliquer le contexte thématique.

leur modèle virgilien. Dans la dernière image du bouclier d'Enée, le nom de l'Araxe est précédé au sein du même vers (Verg. *Aen.* 8,728) par celui des Dahes, auquel il est uni par la répétition de déterminants négatifs allitérants (et portant pareillement l'ictus métrique), puisque la clausule *indignatus Araxes* répond à *indomitique Dahae* du premier hémistiche.<sup>67</sup> Or les Dahes, tribu nomade de Perse dont la mention dans le passage de l'*Enéide* contribue comme peut-être celle de l'Araxe à rappeler les conquêtes d'Alexandre,<sup>68</sup> sont souvent nommés conjointement aux Scythes, et parfois décrits comme une population scythe, entre autres dans l'exégèse du vers virgilien.<sup>69</sup>

S'il n'est pas exclu que le choix par Claudien de l'adjectif *Scythicus* ait été encouragé par l'*Enéide* et par son exégèse, l'intertextualité avec Lucain l'éclaire tout autant. Il est envisageable tout d'abord que ce choix s'appuie sur l'ouverture du *Bellum civile*, un passage dont on a constaté qu'il entretient d'autres relations avec le souhait de Roma. La *iunctura* de Claudien combinant les deux références géo-ethnographiques pourrait avoir été inspirée par la proximité, dans ce passage, entre l'adjectif "scythique" (1,18 *Scythico ... frigore*) et la mention de l'Araxe (1,19 *sub iuga ... iam barbarus isset Araxes*).<sup>70</sup> Une certaine relation sémantique unit du reste l'adjectif *Scythicus* de Claudien à la qualification ethnique de "barbare" que Lucain emploie en l'occurrence au sujet du fleuve.<sup>71</sup> Les références à l'Araxe et à la Scythie appartiennent toutefois, dans le début du *Bellum civile*, à des énoncés successifs nettement distincts. Par ailleurs, Claudien, en précisant qu'il pense au fleuve "scythique", paraît se distancer spécifiquement du vers où Lucain, dans un contexte où il est question des pertes infligées aux Romains par la bataille de Pharsale, parle de l'Araxe "arménien" (7,188) – un vers qui constitue dans la littérature latine conservée le seul parallèle pour une *iunctura* formée de cet hydronyme et d'un adjectif ethnique.<sup>72</sup>

<sup>67</sup> Remarquons que *inpacatus*, que Claudien appliquera à l'Araxe dans *4Hon.* 387 (cf. n. 42), peut rappeler *indomiti* que Virgile applique aux Dahes.

<sup>68</sup> Ce point est relevé par Bosworth (n. 17) et par Kühnen (n. 17). Les Dahes (Δάαι, Δάοι, *Dahae*), souvent nommés dans l'*Anabase* d'Arrien et chez Quinte-Curce, le sont aussi dans les vers, cités n. 33, que Silius Italicus consacre à Alexandre en faisant apparemment écho au bouclier d'Enée.

<sup>69</sup> Serv. *ad Aen.* 8,728 *DAHAE populi Scythiae*. Les Dahes – absents des poèmes de Claudien – sont aussi décrits comme un peuple scythe notamment chez Strabon, en particulier 7,3,12 ; 11,8,2 ; 11,9,2 et 3.

<sup>70</sup> Charlet (n. 1), *ad loc.* rapproche les deux passages en observant que Lucain « veut désigner comme Claudien les limites géographiques de l'Empire ». Pour un rejet de la leçon *Scythicum glaciali frigore pontum* dans le vers de Lucain, voir P. Roche : *Lucan's Northern Sea (1.18). Text, Context*, in : *Mnemosyne* 56 (2003), p. 611-613 et Roche (n. 48), *ad loc.*

<sup>71</sup> Cf. Stat. *silv.* 5,2,141 *ferus ... Araxes*. Cf. n. 42 et n. 67 sur *inpacatus* dans Claud. *4Hon.* 387.

<sup>72</sup> Lucan. 7,187-191 *Tyriis qui Gadibus hospes | adiacet Armeniumque bibit Romanus Araxen, | sub quocumque die, quocumque est sidere mundi, | maeret et ignorat causas animumque dolentem | corripit, Emathiis quid perdat nescius aruis*. Taegert (n. 1), *ad*

Les racines lucaniennes du lien que Claudien établit entre Araxe et Scythie s'étendent également à ce qui constitue la troisième et dernière mention de l'Araxe dans le *Bellum civile* : le discours du livre 8 où Lentulus, pour dissuader Pompée de tenter de s'allier avec les Parthes, évoque la mort de Crassus au moyen de la figure rhétorique de l'*eidolopoeia*.<sup>73</sup>

*'non tibi, cum primum gelidum transibis **Araxen**,  
umbra senis maesti **Scythicis** confixa sagittis  
ingeret has uoces? "tu quem post funera nostra  
ultorem cinerum nudae sperauimus umbrae,  
ad foedus pacemque uenis?"* (Lucan. 8,431-435)

« Ne t'attends-tu pas, dès que tu franchiras l'Araxe glacé, à voir l'ombre du morne vieillard, toute percée des flèches scythes, t'apparaître et t'adresser ces mots : "Toi, qu'après notre mort nos ombres délaissées comptaient avoir comme vengeur de notre cendre, c'est pour l'alliance et la paix que tu viens ?" » (trad. Bourgery/Ponchont)

De même que, plus largement, le discours de Lentulus inclut une alternative entre conquêtes et guerre civile comparable à celle que l'on trouve au début du *Bellum civile* (1,8-20 cité plus haut), ces quelques vers-ci sont liés à ce début par l'évocation de l'*umbra* de Crassus (cf. 1,11), mais aussi par les références à l'Araxe (cf. 1,19) et à la Scythie (cf. 1,18), ici attachées au souvenir du général vaincu.<sup>74</sup> L'adjectif ethnique y est bien plus étroitement associé au nom du fleuve que ce n'était le cas dans l'ouverture du poème : l'ombre de Crassus, transpercée de flèches "scythiques", s'indignera si Pompée ose franchir l'Araxe dans le but de faire alliance avec les Parthes.<sup>75</sup>

---

*Ol. Prob.* 160-161 cite seulement ce passage pour montrer que d'ordinaire l'Araxe est un fleuve d'Arménie.

<sup>73</sup> Sur les évocations de l'ombre de Crassus dans le *Bellum civile* – et sur les liens entre les vers cités ici et l'apparition de Patria à César devant le Rubicon (l'un des modèles essentiels de la déesse Roma de Claudien, cf. *supra* p. \*\* (13)) – voir N.W. Bernstein : *The Dead and Their Ghosts in the Bellum Civile. Lucan's Visions of History*, in : *Brill's Companion to Lucan*, ed. by P. Asso, Leiden/Boston 2011, p. 257-279, ici 270-272 (et 258-259 pour la notion rhétorique d'*eidolopoeia*). Sur la figure de(s) Crassus dans le *Bellum civile* de manière générale, voir H. Szelest : *Crassus in Lucans Pharsalia*, in : *Eos* 67 (1979), p. 111-116 ; cf. M. Seewald : *Studien zum 9. Buch von Lucans Bellum Civile mit einem Kommentar zu den Versen 1-733*, Berlin/New York 2008, ad 9,65 pour la liste des passages concernés. L. Fratantuono : *Madness Triumphant. A Reading of Lucan's Pharsalia*, Lanham MD 2012, p. 47 n. 12 relève que « [Crassus'] significance to Lucan has been understudied ».

<sup>74</sup> Roche (n. 48), ad Lucan. 1,19 observe que dans 8,431-439 « Lentulus associates the Araxes with the death of Crassus », mais il ne relève pas que les liens entre les deux passages incluent la mention de la Scythie.

<sup>75</sup> Hübner (n. 23), p. 105-106 discute ce passage en relation avec l'idée d'hybris (cf. n. 25).

En qualifiant le fleuve de *Scythicus*, Claudien joue peut-être sur l'association étroite entre Araxe et Scythie dans les paroles de Lentulus autant que sur la simple proximité de ces deux éléments dans le début du poème de Lucaïn. On ajoutera du reste que la Scythie, mise en relation avec la défaite de Crassus dans le discours de Lentulus, l'est aussi – mais sans mention de l'Araxe – dans le discours de Pompée auquel réagit Lentulus, tout comme elle l'est déjà dans la harangue que Pompée adresse à ses troupes dans le livre 2.<sup>76</sup> Si l'application à l'Araxe du qualificatif *Scythicus* rappelle Lucaïn, elle paraît donc répondre, plutôt qu'à un passage unique du *Bellum civile*, à des passages distants mais thématiquement liés entre eux.

### c) Les enseignes romaines

Outre l'association entre l'Araxe et la Scythie, le souhait que les enseignes romaines suscitent la crainte de Babylone (161-162 *Medisque subactis / nostra Semiramiae timeant insignia turres*) paraît répondre lui aussi à des passages distants du poème de Lucaïn.

On a vu que ce souhait renvoie à l'énoncé du début du *Bellum civile* déplorant la défaite subie à Carrhes face à un ennemi désigné par référence à Babylone, et qu'il en inverse le pessimisme à l'égard de la domination romaine.<sup>77</sup> De manière plus spécifique, les vers du *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus* rappellent, comme l'a observé la critique, ceux où, haranguant ses soldats, Pompée affirme en des termes similaires que la Cappadoce craint désormais ses enseignes.<sup>78</sup>

*'Cappadoces mea signa timent et dedita sacris  
incerti Iudaea dei mollisque Sophene.'* (Lucan. 2,592-593)

« Les Cappadociens craignent mes enseignes, comme la Judée adonnée au culte d'un dieu vague, comme la molle Sophène. » (trad. Bourgery/Ponchont)

<sup>76</sup> Lucan. 2,554-555 *Parthorum utinam post proelia sospes / et Scythicis Crassus uictor remeasset ab oris* ; 8,302 *experti Scythicas Crasso pereunte pharetras*, un passage sur lequel on reviendra *infra* p. \*\* (23). La Scythie est aussi associée plus généralement aux Parthes notamment dans le discours de Lentulus (8,353), à proximité d'une mention des deux Crassus (8,358 cité n. 77), et, plus haut dans le même livre, sans référence explicite à la défaite de Carrhes, dans le discours où Pompée ordonne à Déjotarus d'aller demander le soutien des Parthes (8,216 cité n. 85) ; on comparera encore le catalogue des alliés de Pompée, où les Scythes sont mentionnés juste après les Parthes (3,267).

<sup>77</sup> Cf. *supra* p. \*\* (~14). Si l'évocation des enseignes prend dans le début du *Bellum civile* la forme d'une mention des "trophées", elle est en revanche directe dans un autre passage évoquant la défaite de Crassus, qui se situe au sein du discours de Lentulus (lui-même lié au début du poème, cf. *supra* p. \*\* [19]) : Lucan. 8,356-358 *sed cuii seruire suo? iuuat ire per orbem / ducentem saeuas Romana in moenia gentes / signaque ab Euphrate cum Crassis capta sequentem?*

<sup>78</sup> Ce parallèle est signalé par Taegert (n. 1), *ad loc.* et Charlet (n. 1), p. 16 n. c. Une analogie plus générale avec un autre vers de la harangue de Pompée a été relevée *supra* p. \*\* (20) et n. 76.

Les vers cités ici appartiennent au long développement où Pompée se vante d'avoir soumis le monde entier (cf. 2,583-584 *pars mundi mihi nulla uacat, sed tota tenetur / terra meis, quocumque iacet sub sole, tropaeis*) pour conclure qu'il n'a laissé à César aucune occasion de s'illustrer, sinon dans une guerre civile (2,595 *quod socero bellum praeter ciuile reliqui?*). Le souhait exprimé par la déesse Roma chez Claudien s'enrichit des résonances de l'opposition explicite entre conquêtes et guerre civile qui est établie dans ce passage tout comme dans le début du *Bellum civile* et, plus loin, dans les paroles de Lentulus. Roma se réfère à la crainte de l'ennemi face aux enseignes pour souligner qu'elle a encore des territoires à soumettre.<sup>79</sup> Son discours inverse donc la perspective de la harangue de Pompée, de même qu'elle inverse, sous une autre forme, celle de l'image finale du bouclier d'Enée. Il peut suggérer que Théodose se trouve en position de répéter dans l'avenir non seulement les succès d'Octavien, mais aussi ceux de Pompée.

L'analyse des connexions lucaniennes créées par le souhait que Babylone craigne les enseignes romaines mérite d'être élargie au-delà, non seulement de l'ouverture du *Bellum civile*, mais aussi de la harangue de Pompée. Ce souhait paraît répondre à un ensemble de passages où Lucaïn associe le motif de la crainte à une opposition explicite entre conquêtes et dissensions intérieures. L'un de ces passages est constitué par les quelques vers qui précèdent le récit de la bataille de Pharsale.

*hac luce cruenta*  
*effectum, ut Latios non horreat India fasces,*  
*nec uetitos errare Dahas in moenia ducat*  
*Sarmaticumque premat succinctus consul aratrum,           430*  
*quod semper seras debet tibi Parthia poenas. (Lucan. 7,427-431)*

Ce jour sanglant a fait que l'Inde ne frémit pas des faisceaux latins, qu'un consul ne conduit pas dans leurs murailles les Dahes arrachés à leur vie nomade et ne mène pas, court vêtu, une charrue sarmate, que la Parthie attend toujours de toi le tardif châtement qu'elle mérite. (trad. Bourgery/Ponchont, modifiée)

Etroitement liés au début du poème, ces vers qui insistent, en évoquant notamment la défaite de Crassus, sur l'idée que les conquêtes ont été entravées par la guerre civile<sup>80</sup> appartiennent à un contexte qui thématise lui-même plus

<sup>79</sup> Pour l'expression de cette idée en contexte panégyrique, on peut rapprocher Stat. *silv.* 4,1,40-43, où Janus rappelle à Domitien que des territoires restent à conquérir : *mille tropaea feres, tantum permittite triumphos. / restat Bactra nouis, restat Babylona tributis / frenari? nondum gremio Iouis Indica laurus, / nondum Arabes Seresque rogant, nondum omnis honorem / annus habet, cupiuntque decem tua nomina menses*; cf. Lucan. 7,421-425 (n. 81).

<sup>80</sup> On relèvera aussi la mention des Dahes, qui peut rappeler Alexandre et le bouclier d'Enée, comme on l'a vu *supra* p. \*\* (18) et n. 68.

largement cette idée.<sup>81</sup> Le souhait exprimé par Roma chez Claudien, *nostra ... timeant insignia*, semble leur répondre, et en particulier inverser, en la transposant dans un espace différent, la situation décrite par l'énoncé *hac luce cruenta / effectum, ut Latios non horreat India fasces*.<sup>82</sup>

C'est précisément à Babylone qu'est associé le motif de la crainte, comme chez Claudien, dans le message que Pompée charge Déjotarus de transmettre aux Parthes pour solliciter leur soutien : le général souligne en effet que, lors de ses campagnes en Orient, il ne les a jamais forcés à se réfugier tremblants dans les murs de cette ville.<sup>83</sup> Cependant, par rapport au motif spécifique de Babylone craignant les enseignes, que l'on trouve chez Claudien, le discours que Pompée prononce ensuite devant le conseil de guerre pour proposer de faire appel aux Parthes paraît plus pertinent.

*'primi Pellaeas arcu fregere sarisas  
Bactraque Medorum sedem murisque superbam  
Assyrias Babylona domos. nec pila timentur 300  
nostra nimis Parthis, audentque in bella uenire  
experti Scythicas Crasso pereunte pharetras.'* (Lucan. 8,298-302)

« Ils furent les premiers à briser de leur arc les sarisses macédoniennes, et Bactres, séjour des Mèdes, et Babylone, fière de ses remparts, demeure des Assyriens. Nos javelots non plus ne sont guère redoutés des Parthes, et ils osent venir nous provoquer, ayant éprouvé, par la mort de Crassus, leurs carquois scythes. » (trad. Bourgery/Ponchont. modifiée)

Les vers cités ici, qui rappellent la victoire des Parthes sur Crassus en même temps que leur résistance face aux Macédoniens, appartiennent au discours auquel répond celui où Lentulus établit un rapprochement entre l'Araxe et la Scythie (8,432 *Scythicis ... sagittis* dans les paroles de Lentulus reprenant du reste 8,302 *Scythicas ... pharetras* dans celles de Pompée).<sup>84</sup> Le souhait de Roma, *nostra ... timeant insignia*, paraît renvoyer à ces vers, et en particulier, avec une inversion, à l'assertion *nec pila timentur / nostra nimis Parthis*. Observons également que la

<sup>81</sup> Les vers 7,432-436, qui continuent la phrase citée ici, développent l'idée que la liberté, fuyant Rome et la guerre civile, s'est réfugiée dans des contrées lointaines. Les vers précédents soulignent que Rome a presque conquis le monde entier : 7,421-425 *omne tibi bellum gentis dedit, omnibus annis / te geminum Titan procedere uidit in axem; / haud multum terrae spatium restabat Eoae, / ut tibi nox, tibi tota dies, tibi curreret aether, / omniaque errantes stellae Romana uiderent*.

<sup>82</sup> Cf. déjà Hor. *carm. saec.* 53-54 *manus potentis / Medus Albanasque timet securis*. La strate intertextuelle horatienne des vers de Claudien et des passages de Lucaïn qui les éclairent ne saurait être discutée dans la présente contribution (cf. n. 16).

<sup>83</sup> Lucan. 8,222-225 *si uos, o Parthi, peterem cum Caspia claustra / et sequerer duros aeterni Martis Alanos, / passus Achaemeniis late decurrere campis / in tutam trepidos numquam Babylona coegi*.

<sup>84</sup> Pour la diction, cf. Stat. *silv.* 5,2,32 *pharetratum ... Araxen* (où il s'agit du fleuve d'Arménie).

mention des Mèdes en relation avec la référence à Babylone chez Claudien (161 *Medisque subactis*) possède un correspondant au sein de ce passage de Lucaïn, où leur nom est associé à ceux de Babylone et des Parthes.<sup>85</sup>

Parmi les passages avec lesquels entre en résonance l'idée de la crainte de Babylone face aux enseignes figurent également les dernières remarques du narrateur lucanien sur la (prétendue) visite de César au tombeau d'Alexandre.

*sed cecidit Babylone sua Parthoque uerendus.  
pro pudor, Eoi propius timuere sarisas  
quam nunc pila timent populi. licet usque sub Arcton  
regnemus Zephyrique domos terrasque premamus  
flagrantis post terga Noti, cedemus in ortus  
Arsacidum domino. non felix Parthia Crassis  
exiguæ securæ fuit prouincia Pellæ.* (Lucan. 10,46-52)

50

Mais il tombe dans sa Babylone, et révérent du Parthe. O honte ! Les peuples de l'Orient ont craint de plus près les sarisses, qu'ils ne craignent aujourd'hui le pilum ; il se peut que notre puissance s'étende jusque sous l'arctos, que nous la fassions peser sur les domaines du zéphyr et sur les terres situées au-delà du notus brûlant : nous céderons, du côté de l'Orient, au maître des Arsacides. Cette Parthie, si funeste aux Crassus, n'était qu'une province de tout repos pour la petite Pella ! (trad. Bourgery/Ponchont)

Clôture d'une scène condamnant de manière virulente les actions d'Alexandre, ce passage, qui oppose expressément aux succès du général macédonien la réduction de la sphère d'influence romaine en Orient et la défaite de Crassus, reprend et développe, sous un angle partiellement différent, l'association implicite que l'ouverture du poème établissait avec Crassus dans l'évocation des "trophées" perdus à Carrhes.<sup>86</sup> Les paroles de la déesse Roma contrastent avec le regret,

<sup>85</sup> Les Mèdes sont mentionnés de manière récurrente dans le livre 8 de Lucaïn, toujours en association avec les Parthes ou, le cas échéant, comme désignation alternative de ce peuple. Ils le sont à deux autres reprises dans le discours de Pompée dont il est question ici (8,307-308 *fatis nimis aemula nostris | fata mouent Medos* et, dans la dernière phrase, 8,325-327 *cum Caesaris arma | concurrent Medis, aut me fortuna necesse est | uindicet aut Crassos*), puis également dans la réponse de Lentulus (8,386-387 *nam Medos proelia prima | exarmant uacuaque iubent remeare pharetra*) ; ils l'étaient déjà, plus haut, dans l'introduction du message que Pompée charge Déjotarus de transmettre aux Parthes (8,215-216 *ne pigeat Magno quaerentem fata remotas | Medorum penetrare domos Scythicosque recessus*).

<sup>86</sup> Sur la condamnation d'Alexandre, archétype de César, dans cette scène et ailleurs dans le *Bellum civile*, ainsi que sur la mention de ses succès dans les vers cités ici, voir notamment M.G. Schmidt : *Caesar und Cleopatra. Philologischer und historischer Kommentar zu Lucan. 10,1-171*, Frankfurt a. M. 1986, *ad loc.* ; J.-M. Croisille : *Alexandre chez Lucaïn. L'image du tyran. Notes sur Ph. X, 1-52*, in : *Neronia IV. Alejandro Magno, modelo de los emperadores romanos (Actes du IV<sup>e</sup> colloque international de la SIEN)*, éd. par J.-M. Croisille, Bruxelles 1990, p. 266-276 ; E. Berti : *M. Annaei Lucani Bellum civile. Liber X*, Firenze 2000, p. 21-23 et *ad loc.* ; U. Auhagen : *Lukans Alexander-Darstellung*

exprimé dans les vers cités ici, que les Parthes redoutent moins Rome qu'autrefois la Macédoine.

Au final, l'image de Babylone craignant les enseignes romaines, si elle peut rappeler le début du *Bellum civile*, paraît aussi jouer sur la présence récurrente à travers le poème de Lucain de l'association entre la crainte et les conquêtes lointaines. Au-delà de l'image en soi, l'intertextualité avec les passages concernés paraît significativement contribuer à imprégner les vers de Claudien de ce leitmotiv lucanien dont l'actualité est manifeste à la suite de l'usurpation d'Eugène : la mission de Rome a été minée par les dissensions intérieures.

## Conclusion

Les derniers vers du discours de Roma se prêtent, malgré leur caractère topique, à une analyse visant à identifier et à interpréter les relations spécifiques qu'ils entretiennent avec certains textes antérieurs. Une partie de ces relations impliquent le souvenir de motifs et de thèmes, autant ou davantage que de passages particuliers.

Le souhait de domination émis par Roma fait écho à la représentation du triomphe d'Octavien sur le bouclier d'Enée (section I), et suggère ainsi que Théodose, en offrant le consulat à Olybrius et Probinus au lendemain de sa victoire sur Eugène, a mérité de répéter les succès du fondateur du principat. La reconnaissance de cet écho est facilitée par la célébrité du modèle virgilien, mais également, au sein du poème de Claudien, par des éléments contextuels (Roma est dotée d'un bouclier représentant une scène identique à la première image de celui d'Enée) et structurels (le rêve de conquêtes constitue la conclusion du discours de Roma, de même que le triomphe d'Octavien clôt l'*ekphrasis* de l'*Enéide*).

L'intertextualité avec Lucain enrichit la signification du souhait de Roma, tout en complexifiant ses liens avec la dernière image figurée sur le bouclier d'Enée. Les vers de Claudien paraissent présupposer le souvenir précis du début du *Bellum civile* (section II a), que stimule le rapprochement avec Lucain établi, plus haut dans son poème, par l'entrée en action de Roma suite à la victoire de Théodose. Ce souvenir engage à une réflexion sur le devenir historique : en invitant à confronter le triomphe d'Octavien aux funestes effets de la guerre civile sur l'expansion romaine, il suggère que l'avenir glorieux promis à Théodose dépend de l'apaisement des tensions qui ont déchiré l'empire.

---

*im Bellum civile (10, 25-52). Ein antineronischer Exkurs*, in : *Studien zu antiken Identitäten*, hg. von S. Faller, Würzburg 2001, p. 133-144 ; E. Narducci : *Lucano, un'epica contro l'impero. Interpretazione della Pharsalia*, Roma 2002, p. 240-247, en part. 244-245 ; A. Rossi : *Sine Fine. Caesar's Journey to Egypt and the End of Lucan's Bellum Civile*, in : *Lucan im 21. Jahrhundert*, hg. von C. Walde, München/Leipzig 2005, p. 237-260, en part. 243-253. Cf., sur l'*imitatio Alexandri* chez César, Weippert (n. 17), p. 105-192 ; Kühnen (n. 17), p. 77-90.

Le discours de Roma paraît aussi renvoyer de manière plus lâche à l'épopée de Lucaïn et à certains de ses motifs et thèmes marquants. La déesse associe le fleuve Araxe à la Scythie comme le fait Lentulus dans le discours, lui-même lié au début du *Bellum civile*, où il évoque la mort de Crassus (section II b). De même, l'image de la crainte de Babylone face aux enseignes romaines confère aux propos de Roma une "coloration lucanienne" par le rappel d'une série de passages du *Bellum civile* qui mentionnent l'idée de crainte en parlant des ennemis de Rome, et en particulier l'idée que ces ennemis ont cessé de craindre Rome par la faute de la guerre civile (section II c). Les deux modalités distinctes que met en œuvre l'intertextualité avec Lucaïn ne sont pas mutuellement exclusives : le souvenir de l'ouverture du *Bellum civile* peut contribuer à éveiller des réminiscences diffuses, et réciproquement.

Les paroles de Roma tirent de leur ascendance lucanienne un supplément de sens. Leur relation avec ce modèle est notamment caractérisée par une réorientation de son message : les échos du *Bellum civile* chez Claudien ne suscitent pas une vision pessimiste de l'avenir de Rome, mais désignent plutôt les obstacles que Rome a dû surmonter pour poursuivre la réalisation de sa mission. C'est essentiellement à travers Lucaïn que Claudien touche au thème de la guerre civile, un thème qu'il se refuse, dans l'ensemble du *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus*, à associer explicitement au conflit qui a récemment opposé Théodose et Eugène.<sup>87</sup> Si l'on veut, en janvier 395 à Rome, louer l'action de l'empereur sans nuire à ses efforts de réconciliation avec les partisans de l'usurpateur vaincu, nommer la guerre civile serait malvenu, mais l'évoquer reste nécessaire. Le *Bellum civile* permet de sous-entendre ce qui ne saurait être dit.

---

<sup>87</sup> La critique a dûment souligné que Claudien évite dans son premier poème politique de présenter ouvertement le récent conflit comme une guerre civile, et qu'une telle réticence est absente des poèmes composés plus longtemps après cet événement (et destinés, pour la plupart, à être récités non à Rome mais à Milan). Voir par exemple, à propos de *Ol. Prob.* 138 *furiae rebelles*, Taegert (n. 1), p. 38 et Müller (n. 1), p. 101 et n. 58. L'expression de *bellum civile* et ses équivalents n'apparaissent d'ailleurs nulle part dans le panegyrique pour Olybrius et Probinus, alors qu'elles deviendront courantes ensuite pour désigner le conflit entre Théodose et Eugène (en particulier *3Hon.* 63-64 *ciuilis ... bella* ; *Ruf.* 2,117-118 *ciuilis classica* ; 2,389 *ciuilis nefas* ; *4Hon.* 633-634 *ciuilis bellum* ; *Gild.* 241-242 *ciuilis discidium* ; 429-430 *ciuilis notas* ; *Get.* 286 *bellis ciuilibus* ; 565 *odiis ciuilibus*).